Après le Congrès de l'Internationale des Jeunesses Socialistes

CEUX QUI SE RÉCLAMENT DE L'INTERNATIONALISME PROLÉTARIEN DOIVENT ROMPRE AVEC LES SOCIAL-CHAUVINS

et rejoindre la IVe Internationale

Comme il est de tradition dans son histoire, l'Internationale des Jeunesses Socialistes, fantôme de l'Internationale, créée par Liebknecht en 1907, cessa d'exister pendant la guerre ; les J. S. de chaque pays furent aux côtés de leur bourgeoisie nationale. Maintenant, la guerre est finie, les J. S. peuvent se permettre de parler à nouveau d'internationalisme et ils ont tenté lors du Congrès de septembre de ressusciter un semblant d'I. J. S., appendice du « cadavre puant » de la 2e Internationale, déjà dénoncée par Lénine. Mais ce Congrès n'accoucha que d'un avorton mort-né. Il suffit pour s'en rendre compte de s'en référer aux numéros de *Jeunesse* des 3 et 10 septembre.

Dans le numéro du 3 septembre, le Congrès est présenté en un article d'une belle envolée lyrique : « Les J. S. de 22 pays jettent les bases d'un monde nouveau, d'une entente entre tous les peuples, établissant un plan d'action commun à tous, un plan qui transformera la société capitaliste en société socialiste, qui détruira l'égoïsme national au profit de l'Internationale qui sera le genre humain... » La réalité va se charger de détruire ce charmant optimisme.

Dès le début du Congrès, trois blocs se forment. Ils vont s'affronter durant tous les débats.

D'abord le bloc « anglo-nordique » (Angleterre, Suède, Danemark, Norvège, Finlande, Hollande) adoptant la politique travailliste-réformiste des P. S. de ces pays.

Puis le « bloc oriental » (Pologne, Bulgarie, Tchécoslovaquie) influencé par le stalinisme.

Enfin le « bloc marxiste », qui regroupe les vrais de vrais, les purs, ceux-là (France, Autriche, Italie, Allemagne, Suisse).

Le premier conflit éclate au sujet de la « question allemande ». Les délégués de la J. S. allemande demandent à participer aux travaux du Congrès et à l'I. J. S. Opposition violente du « bloc oriental » sous prétexte qu'ils ne pourraient expliquer la participation de ressortissants d'une nation ancienne ennemie de guerre, une fois rentrés dans leur pays. Ils vont jusqu'à poser un ultimatum : « Eux ou nous ! » Le « bloc réformiste », qui estime l'importance d'une J. S. ou d'une autre selon le nombre d'adhérents qu'elle représente, choisit de soutenir la J. S. Polonaise, principale animatrice du « bloc oriental » contre la J. S. allemande. Le bloc marxiste s'oppose à l'exclusion de la J. S. allemande ; mais finalement, le règlement du conflit est confié à une commission où staliniens et réformistes font bloc pour évincer la J. S. allemande. Beau début...

Le même bloc stalino-réformiste ve se former sur la question des bases et statuts de l'I. J. S. Le « bloc marxiste » demandait la création d'une véritable Internationale avec une orientation politique clairement définie, une discipline, un bureau exécutif. Le bloc oriental demandait tout simplement l'intégration des différentes sections des J. S. à la Fédération Mondiale de la Jeunesse Démocratique, sorte d'U. P. O. J. internationale où voisinent mouvements de jeunesse catholiques et politiques, organisme purement bureaucratique. Quant au bloc réformiste, il concevait le Bureau de l'I. J. S. comme un simple organisme de liaison, machine à recevoir et à expédier des lettres...

Ce voyant, le bloc marxiste refusa de participer au bureau de cette « Union de la J. S. », caricature d'Internationale, et il a publié un manifeste (n° du 10 septembre de *Jeunesse*) où il invite les jeunes à se rassembler pour la création d'une véritable Internationale.

Quelles conclusions pouvons-nous tirer de ce Congrès ? D'abord que si l'on retrouve à l'intérieur de l'I. J. S. les mêmes blocs que dans le monde, cela n'est pas l'effet du hasard. Car les J. S. de chaque pays *n'ont pas de politique autonome*. Elles ont celle de leur parti socialiste. Il suffit pour s'en rendre compte de lire quelques-unes des déclarations faites par la J. S. de plusieurs pays : J. S. suédoise : « L'union des J. S. suédoises n'a pas de programme politique spécial pour elle. Elle partage entièrement le programme théorique et pratique du Parti ouvrier socialiste. » J. S. des Etats-Unis : « La *Young People Socialist League* est la branche jeune du Parti socialiste et ses principes comme ceux du P. S. sont des principes marxistes, humanistes et chrétiens (?)... » Une déclaration de la J. S. anglaise nous donne parfaitement l'image de l'activité d'une J. S. ainsi conçue : « L'activité des jeunes socialistes anglais est très variée. Elle comprend surtout des discussions politiques au cours desquelles les militants se préparent *exactement comme s'ils étaient au Parlement*, à la lutte contre les conservateurs. » Ceci se passe de commentaires...

Il faut comprendre, d'autre part, que si le « bloc marxiste » veut regrouper la jeunesse autour d'un programme véritablement révolutionnaire, les J. S. qui le composent, entre autres les J. S. françaises, devront entrer tôt ou tard en conflit avec le Parti adulte qui les contrôle, à moins qu'elles ne se bornent à faire une série de proclamations démagogiques pseudo-révolutionnaires. Si elles veulent vraiment appliquer dans la réalité les principes de lutte de classes et d'internationalisme dont elles se réclament, il lui faut rompre avec ce P. S. qui a abandonné depuis longtemps déjà la cause de la classe ouvrière. Nous voudrions voir, dans la parution du *Drapeau rouge*, le signe de la volonté d'un redressement révolutionnaire de la J. S. Un tel redressement ne pourra intervenir que si les J. S. rompent avec le P. S. et rejoignent les rangs de la Quatrième Internationale et de la J. C. I., seul organisation de jeunesse qui mette en application les principes marxistes de lutte de classes et d'internationalisme prolétarien.

G. RENAL.

Si tu ne veux pas lutter pour la Révolution, ne t'abonne pas à **" La Jeune Garde "**

Premier Meeting du Front Laïque et Antifasciste de la Jeunesse

UNITÉ D'INACTION !

FREIN LAIQUE et ANTIFASCISTE de la JEUNESSE !

Le 23 octobre, les organisations participantes au F. L. A. J. (U. J. R. F., J. S., M. L. A. J., Jeunes de la L. I. C. A.) invitaient la jeunesse parisienne à assister, à la salle de la Mutualité, à un grand meeting pour la défense de l'école laïque.

Trois mille jeunes étaient venus à l'appel des organisations U. J. R. F., J. S., A. J. Le F. L. A. J. n'ayant eu jusqu'ici qu'une existence bureaucratique et n'étant apparu à aucun moment dans la lutte contre le fascisme et la défense de la laïcité, les jeunes étaient en droit d'attendre des organisations participantes, des directives et des mots d'ordre d'action.

En fait de directives et de mots d'ordre d'action on entendit une série de discours de la plus pure tradition radicale-socialiste. Chaque orateur a fait la réclame de son petit remède (très raisonnable petit remède de famille) pour détruire le poison clérical ; et ça donne à peu près ça :

Le remède de l'orateur des jeunes de la L. I. C. A., c'est la compréhension. Vous savez ! On s'invite mutuellement à « se mieux comprendre » et par la vertu de la persuasion, évêques et curés prennent subitement conscience de la nocivité de l'enseignement religieux et envoient leurs ouailles à l'école laïque...

Dunoyer des J. S. est violent. « Fermez les écoles libres ! ». Bravo ! Mais à qui s'adresse Dunoyer ? Au gouvernement Bidault, Gouin, Thorez. Le ministre de l'Education nationale, M. Naegelen est socialiste, faisons-lui confiance...

Baroin, au nom du M. L. A. J., s'indigne des subventions accordées aux mouvements de jeunesse confessionnels, alors que ceux alloués aux mouvements laïques sont dérisoires. Baroin s'indigne justement. Mais qui votent les crédits ? Les amis de Madeleine Lagrange, présidente d'honneur du M. L. A. J...

Quant à Tarelli de l'U. J. R. F., le remède qu'il préconise est simple, et de bon sens. Si l'école laïque est en danger, c'est qu'elle a trop de locaux endommagés par la guerre. Eh bien ! Que les jeunes laïques, sincèrement républicains, se mettent à l'ouvrage pour reconstruire, replâtrer les locaux scolaires... après les heures de travail et gratuitement... ! M. Schuman Robert doit être bien content de cette solution économique pour le budget de l'Etat : cela fera encore quelques millions de disponibles pour le brav' général Leclerc et ses S. S. de la Légion étrangère.

Après tous ces beaux discours, l'école laïque se sentait plus forte et les jeunes, éclairés sur la manière dont la classe ouvrière doit s'opposer au poison clérical.

Les interventions terminées, Daniel Renard, au nom de la J. C. I., demanda la parole pour apporter l'assurance de la solidarité de la J. C. I. avec toute action effective du F. L. A. J. et exposer les solutions préconisées par notre organisation. Un tract avait été diffusé à l'entrée du meeting, définissant notre position :

Boycottage systématique de toute propagande cléricale.

Formation d'une Jeune Garde Antifasciste pour la défense des réunions, des locaux des organisations ouvrières.

« Pas le temps » dit le Président. Nos camarades lancèrent alors le mot d'ordre « DEMOCRATIE » qui fut immédiatement repris et scandé par la majorité de la salle. D. Renard monte alors à la tribune, veut parler au micro. Le courant est immédiatement coupé par les dirigeants de l'U. J. R. F. Voyant qu'elle ne peut s'exprimer publiquement, la J. C. I. entonne *l'Inter*. C'est alors qu'on voit les membres de la tribune, J. S., U. J. R. F., se lever et chanter avec nous, le poing levé, suivis par toute l'assistance. Mais les membres de l'U. J. R. F. prenant conscience de la situation lancent *la Marseillaise* qui est immédiatement couverte par *l'Inter*. *L'Humanité* du lendemain expliquait que de jeunes trublions fascistes avaient osé huer *la Marseillaise*. Les travailleurs savent bien que les fascistes français saluent *la Marseillaise* comme le symbole de leur programme nationaliste. *L'Humanité* ne dit pas que ce sont les staliniens qui ont osé opposer l'affreux chant de ralliement de toute la réaction nationaliste au vieux chant de lutte de la classe ouvrière. Mais les jeunes, y compris l'U. J. R. F., suivaient leur instinct de classe et c'est *l'Inter* qu'ils chantaient avec nous.

Après que la J. C. I. se fut retirée en bon ordre, entraînant avec elle de nombreux jeunes camarades écœurés de cette mascarade radicale-socialiste, les auditeurs de la Mutualité eurent la primeur d'un film présenté par l'U. J. R.F. comme une page de la Révolution chinoise. Mais ce fut Tchang-Kaï-Chek, l'assassin de milliers de communistes chinois qui apparut sur l'écran. Les jeunes travailleurs conspuèrent énergiquement le bourreau du prolétariat de Canton aux cris de « Leclerc, Indochine ». Le F. L. A. J., inspiré par l'U. J. R. F., avait vécu !

Les jeunes travailleurs, en se solidarisant avec la J. C. I., en manifestant avec nous au nom de la démocratie ouvrière et au chant de *l'Inter* ont condamné l'attitude parlementaire du F. L. A. J. Par leur mouvement spontané vers la J. C. I., ils montrèrent leur désir d'en finir avec les discours stériles de collaboration de classe et de passer à l'action.

GILL.

Les Ajistes combattront pour leur indépendance, la démocratie, l'internationalisme

RENFORÇONS L'UNITÉ D'ACTION

Le Mouvement des Auberges de Jeunesse a tenu son IIIe Congrès du 1er au 3 novembre.

L'AJISME DEUX ANS APRÈS LA LIBÉRATION

L'ajisme est le résultat d'une longue lutte. Lutte des usagers, jeunes gars dynamiques, contre une direction caduque et paternaliste. Lutte entre les éléments les plus avancés, les plus conscients et les ajistes « purs ». Cette lutte, commencée avant guerre, n'a pu aboutir qu'en 1944.

Le M. L. A. J., dans son essence, est donc un mouvement extrêmement jeune, qui n'a derrière lui aucune tradition véritable et dont l'écrasante majorité des membres et des délégués sont des camarades venus après 1939, sinon après 1944.

Malgré cela, le M. L. A. J. pouvait présenter à ce IIIe Congrès un bilan incontestablement positif.

LE IIIe CONGRÈS DU M. L. A. J.

Des réalisations : un nombre considérable de « caravanes ouvrières » ; un chiffre impressionnant de relais, comparativement à l'U. F. A. J., cette vaste maison technocratique, toujours sans un sou, mais entretenant une armée pléthorique de permanents budgétivores.

Une progression constante de ses adhérents et de ses groupes.

L'affirmation nette de sa supériorité en tant que mouvement de loisirs.

Mais ces résultats ne sont pas le fruit d'une politique juste, mais beaucoup plus le fait du caractère même du mouvement, c'est-à-dire : son dynamisme, son esprit constructeur et son indépendance.

A l'encontre de cela, la direction avait un lourd passif :

— Le manque de préparation et de discussions (il est inadmissible que le rapport d'orientation que présenta Jean Baroin ne fut pas celui envoyé aux délégués) ;

— Le manque de formation de la grande majorité des délégués (c'est au travers des interventions, de leur nombre, de leur apport dans la discussion, que l'on peut s'en rendre le plus clairement compte) ;

— Enfin, la direction, c'est-à-dire le Comité Directeur sortant, fut souvent, plus souvent qu'à son tour, absente des débats et ne s'affirma pas comme un guide réel et compétent, montrant ainsi le manque de compréhension des tâches du mouvement dans la période qui vient.

Cependant, le Congrès de Paris marque une supériorité certaine sur les Congrès de Montry et de Rueil, tant par la tenue des débats que par les différentes motions qui ont été votées.

QUE SE DÉGAGE-T-IL DU CONGRÈS ?

Il faut laisser volontairement de côté les motions relatives aux organismes techniques tels que l'U. F. A. J., motion dont on doit, d'ailleurs, approuver la teneur ; les motions relatives au fonctionnement intérieur de l'organisation ; les motions concernant le journal ; et bien d'autres encore ; pour ne parler que de trois motions essentielles.

En premier lieu, la motion sur le Front Laïque et Antifasciste de la Jeunesse pouvant se résumer ainsi :

— Retrait de l'U. P. O. J., organisme aux mains des curés et parfaitement inefficace, étant donné son caractère de collaboration de classes ;

— Poursuite de l'action entreprise au sein du F. L. A. J. et rupture avec les méthodes instaurées par l'U. J. R. F., en ouvrant largement le Front à toutes les organisations désireuses d'y participer.

— Rendre le F. L. A. J. efficace en pratiquant des méthodes de lutte concrètes sur des objectifs précis.

Après bien des vicissitudes, des hésitations, les Auberges ont enfin une attitude claire à l'égard du F. L. A. J. Cela est le fruit de toute l'expérience passée. En prenant cette position, les camarades des Auberges ont compris trois choses importantes :

— Le résultat positif du F. L. A. J. dans les mois passés, c'est-à-dire la reconnaissance de la pluralité des mouvements de jeunesse face aux tentatives impérialistes de l'U. J. R. F.

— La nécessité de continuer le travail entrepris en réaffirmant sa volonté de lutte.

— La volonté de créer un front réel, efficace, regroupant les masses de jeunes travailleurs dans l'action, en face du désir de l'U. J. R. F. de transformer ce front en un *organisme de sommets bureaucratiques* opposé à toute action véritable, plongé dans l'inertie et l'impuissance des discours.

La deuxième motion importante concerne la C. G. T. ; résumée brièvement, elle définit l'orientation vers :

— L'intégration de l'ensemble des militants ajistes aux luttes de la classe ouvrière dans les syndicats.

— La participation active à la vie syndicale.

— La consécration des ajistes comme défenseurs et promoteurs des loisirs de la jeunesse ouvrière.

Cette motion marque la mort de l'ajisme « tour d'ivoire », de l'ajisme « bocal », de deux points de vue : d'abord en intégrant l'ajisme aux luttes syndicales ; ensuite en faisant acquérir aux militants des Auberges une éducation syndicale nécessaire à leurs luttes, brisant ainsi l'isolement dans lequel les « ajistes » risquaient d'être plongés. Le paragraphe relatif au patronage des caravanes par la C. G. T. et *sous son contrôle* a été rejeté, exprimant ainsi nettement l'indépendance du mouvement.

Enfin dans une troisième motion concernant la Formation Prémilitaire, il est affirmé :

(*Suite page 4.*)

Devant la menace réactionnaire

La J. C. I. propose une véritable unité d'action

Considérant que, malgré l'attitude anti-unitaire scandaleuse de l'U. J. R. F., l'unité d'action des jeunes travailleurs est plus que jamais nécessaire, le Comité Central de la J. C. I. adresse la lettre suivante au Bureau National des J. S.

Des propositions analogues ont été faites aux différentes organisations du F. L. A. J.

Camarades,

La Jeunesse Communiste Internationaliste a lu avec satisfaction dans « Le Drapeau Rouge » du 31 octobre, que votre organisation entendait faire droit à notre réclamation d'un jury d'honneur pour en finir avec la calomnie par laquelle l'U. J. R. F. nous tient à l'écart du Front Laïque et Antifasciste de la Jeunesse.

Nous remercions fraternellement vos militants d'avoir soutenu, contre l'obstruction stalinienne, notre camarade Daniel Renard mandaté par la J. C. I. pour prendre la parole au meeting du 23 octobre organisé par le F. L. A. J.

Au cours de ce meeting la J. C. I. a été particulièrement réconfortée de voir la politique de collaboration de classes imprimée au F. L. A. J. par l'U. J. R. F. ainsi que son attitude anti-unitaire nettement désavouées par la majorité des jeunes travailleurs présents.

Nous ignorons quelle suite vous entendez donner à cette première tentative de front unique, mais dès maintenant nous considérons de notre devoir de répondre à cette volonté de lutte de la jeunesse ouvrière par des propositions pratiques de front unique comportant des actions efficaces contre le clérico-gaullisme.

Pour éviter les longues discussions nécessaires à la mise au point d'un large programme de front unique, nous vous soumettons les deux propositions suivantes, susceptibles d'être élargies à d'autres objectifs dans le cours même de l'action commune :

1° Constitution d'une **Jeune Garde Antifasciste**, formation d'autodéfense commune à toutes les organisations de jeunes décidées à l'action directe pour la protection des libertés ouvrières.

2° Organisation de campagnes et de manifestations destinées à combattre l'offensive propagandiste du cléricalisme et de la réaction qui tend à soumettre la jeunesse travailleuse à l'obscurantisme religieux et au nationalisme, bases de l'idéologie fasciste.

Considérant les Jeunesses Socialistes comme une organisation d'antifascistes sincères, nous sommes certains que ces propositions peuvent recueillir votre accord.

Nous nous tenons à votre disposition pour définir, dans le détail, les modalités d'organisation.

Ces mots d'ordre nous paraissent propres à enthousiasmer les jeunes travailleurs révolutionnaires, à leur donner confiance dans la classe ouvrière et dans leurs propres forces. La lutte pour les libertés ouvrières ne peut se payer de mots.

Dans l'espoir de pouvoir bientôt donner un caractère permanent et organisé aux actions de front unique qui nous réunissent souvent spontanément devant l'ennemi de classe, nous vous adressons, camarades, notre fraternel salut communiste internationaliste.

Le Comité Central de la J. C. I.

Le Gérant : D. RENARD.

50250-11-46. — I. P. R., 10, Faubourg-Montmartre, Paris.